

# NATHALIE SKOWRONEK

## UNE IDENTITÉ À TRAVERS LES CONFLITS

JOSEPH DUHAMEL

La recherche sur la Shoah est certes importante, mais elle s'inscrit dans une recherche identitaire plus large doublée d'une interrogation sur le passage à l'écriture. Au départ de *Karen et moi*, la narratrice témoigne de son mal-être en même temps qu'elle décrit sa relation forte avec l'œuvre et la personnalité de Karen Blixen. S'expriment d'abord les marques d'une quasi dépendance spéculaire avec l'écrivaine danoise qui apparaît comme un modèle à la fois impossible à atteindre et révélateur et explicatif de la vie de la narratrice. Le déroulement du livre va montrer un détachement progressif par rapport à ce modèle. La rupture avec Karen est pour la narratrice la condition de la rupture d'avec la vie qu'elle n'aime pas. C'est aussi le moment où elle va pouvoir se lancer elle-même dans l'écriture d'un livre.

Le mal-être trouve une part de son explication dans l'histoire familiale, ébauchée une première fois dans ce roman : les mystères entourant la vie du grand-père, sa séparation d'avec sa femme Rayele et d'avec sa fille, la profonde dépression de celle-ci devenue adulte. La petite-fille porte le poids cumulé de ces silences et des angoisses qu'ils génèrent.

Ce malaise est repris en termes assez proches dans le deuxième roman, *Max, en apparence*, qui amène à une forme de savoir sur la famille : la déportation du grand-père, ses angoisses qui expliquent en partie la séparation d'avec Rayele, la vie éteinte de celle-ci. Le troisième roman, *Un monde sur mesure*,

remonte plus haut dans l'histoire des familles. Les ascendances paternelles et maternelles sont décrites dans une forme d'opposition, s'inscrivant toutes deux dans l'artisanat du vêtement, en yiddish le *shmat-tès*, c'est-à-dire, la loque. La lignée paternelle est celle de tailleurs juifs de Pologne, arrivés à Charleroi dans les années 1920 et recyclés dans le commerce de vêtements. Ils vont ouvrir de nombreux magasins dans différentes villes belges et connaître une réussite commerciale enviable. S'ils bénéficient de l'apparition du prêt-à-porter qui supprime le sur-mesure, eux-mêmes vont voir les conditions de production changer radicalement : la mondialisation et les chaînes internationales signent la fin du commerce de fringues à petite échelle. Par contre, Rayele n'est jamais sortie du modèle de la petite boutique ; une sorte de résignation fondamentale l'a conduite à l'enfermement dans son magasin.

La petite-fille s'est trouvée confrontée ainsi à deux modèles grands-parentaux, devant, comme sa propre mère Tina l'avait fait, trahir Rayele pour envisager une insertion sociale et professionnelle plus large. Elle travaille sept ans dans l'entreprise de ses parents, y acquérant une grande compétence commerciale.

Mais elle est aussi confrontée à un autre dilemme qui ramène à la problématique décrite dans *Karen et moi*. Son ambition est aussi littéraire. Dans ce monde du commerce, la culture est mal vue. Le travail



DOSSIER À LA UNE

13

Écrire sur les camps

Nathalie Skowronek  
© J.-F. Paga/Grasset

reste la valeur prédominante, gage d'insertion sociale pour cette famille qui sait qu'il faudra peut-être fuir un jour, comme toute la lignée a toujours été amenée à le faire. Peut-on être cultivée et vendeuse de *shmat-tès*? Peut-on se défaire de cet atavisme du travail et de l'argent comme preuve de réussite? Comment s'en détacher et à quel prix? La narratrice l'éprouve douloureusement lorsqu'elle ose s'enquérir des conditions financières de la parution de son premier livre : il lui est répondu qu'ici on parle de livre et non d'argent. Et le roman se termine par une scène où elle est contrainte de mentir sur les ventes de son livre, attitude que lui ont léguée ses « flamboyants » ancêtres. Cette culture lui donne également les moyens d'une prise de conscience des réalités socio-économiques de la mondialisation avec les conséquences sociales désastreuses en Asie. Cela lui permet de comprendre l'évolution des codes de la mode et des codes sociaux qui y sont associés.

Une formulation significative résume les enjeux de l'héritage et de la fidélité à la tradition : la narratrice se demande si elle a « le droit de vouloir sortir du cercle que nos parents et les générations d'avant ont tracé pour nous », alors que l'on attend plutôt un terme comme la voie, le chemin. Sa perception est bien celle de l'enfermement dans un cercle.

Le livre explore les différentes implications du choix auquel la narratrice est confrontée : être fidèle ou renégate. Partir c'est